

[Texte]

greatest extent possible is to focus on specific actions or specific conduct in the first place. Again, if flowing from this it raises general questions of policy which gave rise to the specific conduct which has been complained about, there is nothing that would prevent the commission from taking a look at it. At least, at first instance, we would like to have the commission looking at a specific complaint, which is something that is much more focused.

The Chairman: Question? Any further discussion?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, could I ask the Minister why he does not believe that the commission should have the power to look into complaints of a more general nature with respect to the role of the force and the public expectations of the force? Why is it that he feels they should not have the power? Here we have a body which is appointed by the government to look into complaints from the public. It is representative of all of the contracting provinces, indeed of all the provinces, according to the Minister's earlier undertaking. Surely it is an appropriate body to look into policy questions which may arise in the public.

Mr. Beatty: I think for the most part, when the public thinks about a Public Complaints Commission, they are thinking of a body which adjudicates complaints which are specific in nature. Somebody feels aggrieved; he feels his rights have been violated or he feels that a member of the force has acted in a way that is improper.

It is certainly appropriate if, flowing out of this, the commission feels that the reason this particular member acted in the way he did was that force policy is inadequate in this area. It is appropriate for them to look at the causes of the behaviour. I think what the public is looking for in a Public Complaints Commission is something that is much more focused and directed much more at specific behaviour in a specific complaint.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, what if a member of the public has a complaint about, for example, the hiring policy of the RCMP or the policy on high-speed changes by members of the RCMP or policies of a particular detachment, which do not arise from the conduct of an individual member. Why is it that the Minister does not believe that these kinds of complaints should be subject to investigation by this commission as well?

Mr. Beatty: Let us take, for example, the case of high-speed chases. Presumably if there is no individual high-speed chase which gives cause for concern, there is no generalized concern about the force's policy. What would lead to a complaint against the force or what would trigger this procedure would be a complaint that, in some instance, the force had acted in a way that was improper or that was detrimental to public safety. If, as a result of looking at the specific incidence, the commission decided that the force's policy was improper in some way and that it was not the individual in question who was at fault, they would have the right to have this as their finding. What we are asking is that members of the public who

[Traduction]

voulons faire, dans la mesure du possible, c'est concentrer nos efforts sur des mesures spécifiques ou une conduite spécifique tout d'abord. Là encore, si cela soulève des questions de politique générales qui ont entraîné la conduite spécifique faisant l'objet d'une plainte, rien ne peut empêcher la Commission de s'y intéresser. Nous voudrions au moins, en premier lieu, que la Commission étudie des plaintes spécifiques, ce qui est déjà beaucoup plus précis.

Le président: Y a-t-il des questions? Autre chose à dire à ce sujet?

M. Robinson: Monsieur le président, puis-je demander au Ministre pourquoi il ne croit pas que la Commission devrait être autorisée à étudier les plaintes de nature plus générale, en ce qui a trait au rôle de la Gendarmerie et aux attentes du public à ce sujet. Pourquoi pense-t-il que la Commission ne doit pas détenir ce pouvoir? Il s'agit d'un organisme désigné par le gouvernement pour étudier les plaintes du public. Il représente toutes les provinces contractantes, toutes les provinces en fait, selon l'engagement antérieur du Ministre. Il est sûrement apte à étudier les questions que le public peut poser au sujet des politiques.

M. Beatty: Je pense que la plupart des gens considèrent qu'une commission qui s'occupe des plaintes du public est un organisme qui se prononce sur des plaintes de nature spécifique. Une personne se sent lésée; elle pense qu'il y a eu atteinte à ses droits ou qu'un membre de la Gendarmerie a mal agi.

Il semble approprié qu'à la suite de cela, la Commission croit que ce membre en particulier a agi comme il l'a fait parce que la politique appliquée par la Gendarmerie dans ce secteur est inadéquate. Il est aussi approprié qu'elle se penche sur les causes de ce comportement. Je crois que ce que le public attend d'une commission traitant les plaintes du public, c'est quelque chose de beaucoup plus précis, s'adressant beaucoup plus à un comportement spécifique signalé dans une plainte spécifique.

M. Robinson: Monsieur le président, qu'arrive-t-il si un particulier se plaint, par exemple, de la politique d'embauche de la GRC ou de sa politique sur les poursuites à haute vitesse par les membres de la GRC, ou encore des politiques d'un groupe particulier, qui ne découlent pas de la conduite d'un membre individuel. Pourquoi le Ministre ne pense-t-il pas que ces types de plaintes doivent également faire l'objet d'une enquête menée par cette Commission?

M. Beatty: Prenons, par exemple, le cas des poursuites à haute vitesse. Vraisemblablement, s'il n'y a pas de poursuite à haute vitesse individuelle posant des problèmes, il n'y a pas d'inquiétude généralisée sur la politique de la Gendarmerie à ce sujet. Ce qui pourrait entraîner une plainte contre la Gendarmerie ou ce qui pourrait déclencher cette procédure, ce serait une plainte alléguant que, dans un cas donné, la Gendarmerie aurait mal agi ou aurait agi de manière à nuire à la sécurité du public. Si, après avoir étudié ce cas spécifique, la Commission décidait que la politique de la Gendarmerie était inadéquate et que ce n'était pas la personne en question qui était en cause, elle aurait le droit de tirer cette conclusion. Ce que nous demandons, c'est que les particuliers qui présentent